

# Sophie Lutz

## Handicap & Famille

Maman de Philippine, 23 ans, polyhandicapée.  
Auteur de *Derrière les apparences* (Ed. Emmanuel).



D. R.

## Le verre à moitié plein

Quelqu'un affirmait: « *Il est plus facile d'exprimer le négatif que le positif* ». Cette personne était peut-être d'un tempérament pessimiste. À l'inverse, on peut reprocher à certains chrétiens, sous prétexte d'espérance, de porter des lunettes roses, ou d'avoir consommé de l'opium. Face au handicap, la question du verre à moitié vide ou à moitié plein est sensible. À la rédaction d'*Ombres & Lumière*, je parie que cette question se pose chaque jour, à tel point qu'elle est contenue dans le titre de la revue. Car c'est la question existentielle. Celle de la lutte permanente du désespoir contre la beauté de la vie, et vice versa. C'est la question universelle de savoir si la vie vaut la peine d'être vécue. Et si oui, pour quelle raison? Quand un mal déferle sur une vie, que reste-t-il? Quel bien peut résister et se manifester encore?

La personne que je citais au début de mon texte avait cherché une voie, puisqu'elle disait aussi: « *Une charge n'est*

*pas forcément une corvée* ». Ce qui revient à dire: « *Comment porter, supporter ce qui est lourd?* » Là encore, tout le monde ne lutte pas à pied d'égalité, et ne trouve pas le même degré de satisfaction dans les tâches pratiques du quotidien, ou même dans le poids moral des responsabilités.

Ainsi, chacun est au défi de trouver sa voie étroite. Personne ne peut l'édicter pour

*Rien ne me permet de décider à la place de Philippine comment elle ressent ou évalue sa propre vie.*

un autre que lui-même. Cependant, rien n'interdit d'aller chercher de l'inspiration chez les autres. De l'inspiration. Pas de la comparaison. Sauf si cette dernière reste un moyen de se connaître mieux. Ces pensées quelque peu philosophiques reviennent sans cesse au contact de Philippine.

De même que deux mères ou deux pères ne porteront pas la charge du handicap de leur enfant de manière identique, rien ne me permet de décider à la place de Philippine comment elle ressent ou évalue sa propre vie. Je dois fréquemment lutter contre moi-même pour ne pas considérer, à sa place, que la balance de sa vie penche du mauvais côté.

Si une vie est bonne sous condition d'une pleine santé de corps et d'esprit, sa vie est mauvaise. Mais il existe beaucoup d'autres critères de vie bonne. Ce ne sont pas ces autres critères dont j'ai besoin aujourd'hui. En ce moment, j'ai besoin de rêver. Je rêve à une raison de vivre inconnue de moi, que je n'ai jamais imaginée et que Philippine connaît et vit à fond à mon insu. Un secret qui n'appartient qu'à elle, qui la définit, qui la rend pleinement vivante sous mes yeux, mais que je suis incapable de comprendre ou d'atteindre, tandis qu'elle le possède avec bonheur. Une justice cachée. ●

